

L'HISTOIRE LITTÉRAIRE



*Le personnage
de roman
du XVII^e siècle
à nos jours*

Le personnage de roman au XVII^e siècle : type ou individu

Le mot *romanz* a été inventé en 1135 à partir du mot latin populaire *romanice* qui signifie « à la façon des romains », c'est-à-dire « opposé aux mœurs et au langage des Francs ». Dès 1135, le mot désigne donc « la langue commune » : le français d'alors (ancien français) opposé au latin, langue écrite des savants.



TERMES CLÉS ET PROBLÉMATIQUES

- Le mot « **personnage** » vient du mot latin *persona* qui désigne d'abord le masque de l'acteur porté durant les représentations théâtrales romaines puis le rôle et le caractère et enfin, le personnage. Si ce dernier est dénué d'épaisseur psychologique, on emploiera plutôt l'expression de « **type** ».
- **Le baroque** issu du mot italien *barocco* : perle irrégulière, se caractérise par la liberté des formes et la profusion des ornements, le goût pour la métamorphose, les travestissements ou le trompe-l'œil, un penchant pour les illusions et la nature, l'artiste donnant libre cours à sa sensibilité et à sa fantaisie à l'instar des créateurs de roman parodique et burlesque.
- **Le classicisme** se caractérise par le goût pour les règles, l'équilibre, la mesure. La peinture de l'homme est destinée à corriger ses travers et l'imitation des anciens permet d'ériger le modèle de l'Honnête Homme. Au XVII^e siècle, comment un « type » pourvu de traits psychiques et physiques exagérés devient-il un personnage conçu comme individu car doté d'une complexité psychologique ? En quoi la notion d'« individu » participe-t-elle de la pensée classique qui prône la vraisemblance ? Quelle est la différence entre un personnage classique et un personnage baroque ?



PANORAMA

Le XVII^e siècle est **le siècle de la grandeur** à la fois **politique** avec le Roi-Soleil Louis XIV dont la monarchie absolue rayonne sur la France et l'Europe – tout tourne autour du roi comme les planètes autour du soleil – mais aussi **morale** avec l'idéal classique de « **l'honnête homme** », réfléchi, discret, élégant, et **artistique** avec l'architecture du palais de Versailles et des jardins dessinés par Le Nôtre, ou **militaire** car la France gagna des territoires de l'Alsace, du Roussillon, de la Flandre et de la Franche-Comté grâce à deux grands capitaines : Condé et Turenne.

On peut relever trois types de romans au XVII^e siècle : le **roman pastoral** comme celui d'Honoré d'Urfé, *L'Astrée* (1607-1610), le **roman burlesque** avec *Le Roman comique* (1651-1657) de Paul Scarron et le **roman d'analyse** avec *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette (1678).

Le roman pastoral narre des amours de bergers dans une nature idyllique. Le langage des bergers appartient à un registre élevé, aristocratique, aux antipodes de la langue effectivement parlée par les véritables bergers de l'époque. *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé qui compte 5 400 pages narre les amours contrariées de la bergère Astrée pour son amant Céladon. Il s'inscrit dans le courant de la **Préciosité** qui se caractérise par un style métaphorique et emphatique, allié à une volonté d'exactitude et de pureté de la langue. Sous les conventions du roman précieux, le lecteur peut reconnaître des personnages de la bonne société et les analyses psychologiques renvoient aux « cas d'amour » c'est-à-dire aux différents états d'âme rencontrés par des personnes amoureuses. L'intrigue est complexe à l'instar des sentiments amoureux. Les auteurs précieux ont choisi le parti-pris de « faire beau » avant que de « faire vrai »... Cette œuvre propose également des **lettres galantes** qui sont le genre favori des Précieux s'appuyant sur des « **concetti** ». Le style se caractérise par un souci extrême de la pureté du langage. Les « concetti » sont des pensées rares, raffinées et des expressions subtiles et recherchées.

Le roman burlesque est une sorte de « préciosité retournée/inversée » avec l'emploi de la vulgarité et de la parodie d'épopée antique. Le personnage est un **bouffon héroï-comique** qui reprend des traits du roman de chevalerie en les caricaturant. Recourant à une trivialité pittoresque, *Le Roman comique* (1651-1657) de Paul Scarron raconte les aventures d'une troupe de comédiens ambulants au Mans. Le romancier se moque de son roman,

le personnage est également **démystifié**. Les personnages **picaresques** et **pittoresques** sont pris sur le vif et issus des bas-quartiers (tripots, hôtelleries, halles, chemins creux). C'est un **récit picaresque** (du mot *picaro* en espagnol signifie « rusé », « malheureux ») car il narre le voyage du héros miséreux qui l'amènera à découvrir les bas-fonds de la société et implique une quête. L'esthétique de la digression et du coq-à-l'âne (le fait de passer sans cesse d'un sujet à un autre) règne dans ce type de roman fourre-tout, rappelant par le recours aux différents travestissements des personnages, l'esthétique du **baroque**.

Le roman d'analyse renvoie, quant à lui, au **classicisme**.



ZOOM SUR...

MME DE LA FAYETTE, LA PRINCESSE DE CLÈVES (1678)

Résumé

L'idéal classique de vertu renvoie au thème du sacrifice de *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette (1678) : Mlle de Chartres devenue princesse de Clèves tombe sous le charme du séduisant duc de Nemours, rencontré à un bal du Louvre. Retenue par la pudeur, elle ne dit rien quand elle le voit dérober son portrait. Elle lutte contre son inclination en écoutant sa mère, Mme de Chartres qui, avant sa mort, enjoint à sa fille de se conformer à la morale. Mme de Clèves ira même jusqu'à avouer sa passion à son mari mais M. de Clèves meurt bientôt de chagrin. Témoin de cet aveu, M. de Nemours y puise un espoir, mais Mme de Clèves se retirera dans un couvent pour y mourir peu après...

La question du personnage dans l'œuvre

Le personnage romanesque dans le roman de Mme de La Fayette se distingue à la fois par son **épaisseur psychologique** et son sens du **sacrifice**. La princesse de Clèves renonce à son amour pour suivre l'idéal de **vertu** prôné par sa mère, Mme de Chartres, agonisante :

« Elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une femme honnête, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance ; mais elle lui faisait voir qu'elle ne pouvait conserver cette vertu que par une extrême défiance de soi-même, et par un

grand soin de s'attacher à ce qui, seul, peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée » (Conseil de Mme de Chartres à sa fille in Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678).

D'aucuns ont pu y lire une évocation du **jansénisme** qui stipule que le salut de la créature déchue ne pouvait que résulter de la **grâce**, faveur gratuite et toute-puissante de Dieu et non de l'effort et des mérites humains. Le **renoncement** au monde de Mme de Clèves peut rappeler l'attitude des religieuses de l'abbaye cistercienne de Port-Royal des Champs, menant une vie de solitude et de prières, consacrée à l'amour de Dieu et à l'attente de la grâce. Le personnage romanesque ne peut donc donner libre cours à son libre-arbitre. En cela, il revêt une dimension **tragique** puisqu'il semble prédestiné à souffrir du poids du Destin qui le prédestine à ne connaître que la souffrance. Mme de La Fayette sonde ici l'**abîme** de la condition humaine.

À retenir

« Il n'osait pourtant avoir les yeux attachés sur elle pendant qu'on la peignait et il craignait de laisser trop voir le plaisir qu'il avait à la regarder... Mme de Clèves aperçut par un des rideaux qui n'était qu'à demi fermé, M. de Nemours, le dos contre la table, qui était au pied du lit, et elle vit que, sans tourner la tête, il prenait adroitement quelque chose sur cette table. Elle n'eut pas de peine à deviner que c'était son portrait, et elle en fut si troublée que Mme la Dauphine remarqua qu'elle ne l'écoutait pas et demanda tout haut ce qu'elle regardait » (La scène du portrait dérobé in Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 2^e partie).

Étudier cette œuvre revient donc à se demander si un personnage littéraire a besoin de psychologie pour être apprécié d'un lecteur.

Le personnage de roman au XVIII^e siècle : incarnation des idées

Aufklärung en Allemagne, *Enlightment* en Angleterre, *Illuminismo* en Italie. Tels sont les termes européens désignant le siècle des Lumières.



TERMES CLÉS ET PROBLÉMATIQUES

- Les principaux thèmes **des Lumières** sont le voyage, la religion et la raison, la science et l'esprit critique, le refus de l'arbitraire et la philosophie. L'écriture argumentative, le roman à la première personne et le roman épistolaire sont des moyens d'expression privilégiés.
- L'illusion romanesque est souvent brisée par la **polyphonie** qui repose sur l'entrelacement des voix narratives comme dans les **romans épistolaires** mais aussi par les **intrusions d'auteurs** ou les **digressions** qui présentent des commentaires de l'action par un narrateur tout-puissant et incarnant la **raison**. Cette voix est souvent liée à un point de vue railleur, cynique ou **ironique**.
- Ceci influe sur la connivence entre un lecteur éclairé et l'auteur malicieux d'un « **anti-roman** ». L'auteur se joue des conventions romanesques en interpellant le lecteur qu'il prend à contre-pied et en retardant ou en interrompant des péripéties.
- Les personnages de roman au XVIII^e siècle sont-ils plutôt marqués par **la raison, la sensibilité ou le libertinage** ? Le lecteur n'est-il pas le personnage principal d'un anti-roman ? À moins que ce ne soit le narrateur ou l'auteur lui-même ?



PANORAMA

Le XVIII^e siècle est une vaste époque de **croissance** : moins de famines, moins de guerres, moins de maladies. L'illettrisme recule. On assiste à une **relance économique** mais aussi à la nette diminution des persécutions religieuses, supervisées par un **despotisme éclairé**. Ce gouvernement relativement désacralisé est davantage orienté vers le bonheur de ses sujets. La France de Louis XV est caractérisée par son expansion territoriale, une

vigoureuse croissance des ports, une modernisation de l'armée. Mais les pressions de la noblesse, les impôts pesant sur le peuple et la propagation des idées démocratiques comme celles du *Contrat social* (1762) où le philosophe de Genève, Rousseau, propose un système démocratique fondé sur la souveraineté du peuple et sur l'égalité de tous les citoyens précipitent la France de Louis XVI dans le tourbillon de la **Révolution** puis de la **Terreur**. Ce siècle voit la multiplicité des **échanges épistolaires** entre les savants et intellectuels européens.

Les voyages se multiplient comme ceux évoqués par le roman épistolaire ***Les Lettres persanes de Montesquieu*** (1721) qui rend compte des impressions des persans Usbeck et Rica, en voyage à Paris et observateurs des mœurs à la cour du roi de France, des Parisiens et des femmes. Le Pape, « vieille idole qu'on encense par habitude » est évoqué avec la distance satirique favorisée par le **point de vue étranger** adopté qui permet de détourner la censure et de dénoncer l'arbitraire des savoirs et des valeurs. La raison doit être célébrée envers et contre tout.

La **sensibilité** qui caractérise le roman de **Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*** (1762) est aussi un maître-mot de l'esthétique des **Lumières**. Ce **roman épistolaire** se caractérise par un art de la suggestion, « ce je-ne-sais-quoi d'inexprimable », selon le mot de Rousseau. Cette réécriture de l'amour entre Héloïse et Abélard s'appuie sur la célébration de la **bonté naturelle de l'homme** et de la **corruption de la civilisation moderne**.

Jacques le Fataliste et son maître de Denis Diderot (1796) est une œuvre expérimentale pouvant se définir comme un « **anti-roman** », une **œuvre ouverte ou participative**. Le romancier met « en lumière » les mécanismes de la création romanesque en instaurant une **interactivité** avec son lecteur qui garde donc son esprit critique et ne cède pas aux sirènes de l'illusion. Les dialogues qui rythment le roman et qui sont typographiquement disposés comme des **répliques théâtrales**, peuvent également rappeler les **dialogues de philosophes** péripatéticiens (qui marchent en philosophant) de l'antiquité.

Le **roman-mémoires** narre rétrospectivement les aventures d'un narrateur, devenu vieux. Les personnages du roman de **l'Abbé Prévost, *Les Mémoires et Aventures d'un Homme de qualité : L'histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*** (1728-1731), occupent plusieurs niveaux d'énonciation. Enlèvements, trahisons, prison, déportation en Louisiane :

les personnages vivent leur passion selon une **modalité picaresque**. Tout en conférant une portée réaliste à son roman, l'abbé Prévost idéalise la passion de ses héros, caractérisée à la fois par des mensonges mais aussi par une exaltation fatale de leur sensibilité, annonciatrice du romantisme du siècle suivant.



ZOOM SUR...

CHODERLOS DE LACLOS, *LES LIAISONS DANGEREUSES* (1782)

Résumé

Le roman de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782) illustre la corruption des classes aristocratiques incarnées par deux libertins (ou « roués ») : la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont. Les personnages rendent compte par lettres, des effets ravageurs de leurs manigances maléfiques sur leurs victimes, Cécile de Volanges et le chevalier Danceny ou la Présidente de Tourvel. Valmont s'est fixé pour but de conquérir la dévote présidente de Tourvel et se voit proposer par Mme de Merteuil de séduire Cécile de Volanges, la fiancée de Danceny (qui a rompu avec Mme de Merteuil). Valmont y parviendra mais devra abandonner Mme de Tourvel pour obéir au cynique principe de libertinage adopté par les deux personnages. Mme de Tourvel meurt de chagrin et Danceny tue Valmont en duel.

La question du personnage dans l'œuvre

La vraisemblance nécessaire de la voix du personnage est au cœur des préoccupations littéraires de Choderlos de Laclos. Cette **voix personnelle** assure une certaine cohérence dans le chaos des lettres qui se succèdent et proposent au lecteur **une image presque éclatée du personnage**. Pour le **libertin**, le monde est un système de signes linguistiques qu'il s'agit d'interpréter et le petit-maître Valmont est un **maître du langage**. Et l'amour se décline en termes guerriers : « **Conquérir** est notre destin ; il faut le suivre », écrit Valmont à la marquise de Merteuil (lettre IV). Si la proie (Cécile de Volanges) est trop facile, Valmont s'en détournera. Le personnage se définit donc au sein d'un **jeu de rapports de forces** et non